

# GALA STORY

CES DESTINS QUI NOUS INSPIRENT

## SUZANNE NOËL LA PIONNIÈRE DE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

**ELLE ESTIMAIT QUE LA BEAUTÉ ÉTAIT UN CAPITAL QU'IL FALLAIT PROTÉGER. RÉPARATRICE DES GUEULES CASSÉES, ELLE N'A EU DE CESSÉ DE DÉFENDRE AUSSI LES DROITS DES FEMMES. ELLE EST AUJOURD'HUI L'HÉROÏNE D'UNE BANDE DESSINÉE.**

On ne disait pas encore « lifting », mais « remise en tension du revêtement cutané du visage ». C'était une des possibilités qu'offrait, en 1920, « la chirurgie du rajeunissement », pas encore qualifiée d'« esthétique ». C'était il y a cent ans. Et Suzanne Noël était pionnière en la matière. A l'époque, les critiques sont pourtant légion parmi les médecins ainsi qu'au sein du mouvement féministe pour qui l'activité de Suzanne encourage une insoutenable frivolité. Va pour qu'elle répare « les gueules cassées » ces combattants de 14-18 revenus défigurés. Mais pas pour des femmes soumises au désir masculin. Féministe, elle le fut pourtant en créant et en animant des clubs qui encourageaient ces dernières à leur émancipation. Aujourd'hui, son aventure personnelle est au centre d'une étonnante, passionnante et inspirante bande dessinée signée Clément Oubrerie, et Leïla Slimani pour le texte\*.

Grandie dans une famille bourgeoise de l'Aisne, Suzanne, née Cros, aurait pu se contenter de vivre dans la soie sans lever le petit doigt. Et pourtant. Sans rejeter les mondanités, elle est d'abord une jeune femme curieuse, à l'intelligence vive qui très rapidement quitte Laon, attirée par le Paris de la Belle Époque où l'entraîne celui qui devint son premier mari : Henri Pertat, son aîné de neuf ans. Ils s'installent à la Plaine Monceau, spot à la mode où l'on croise compositeurs et écrivains stars, d'Edmond Rostand à Claude Debussy. Le mari de Suzanne est dermatologue, un homme à l'esprit ouvert. C'est lui qui,

**LES CRITIQUES SONT LÉGION...  
LES FÉMINISTES CONSIDÈRENT QUE  
L'ACTIVITÉ DE SUZANNE ENCOURAGE  
UNE INSOUTENABLE FRIVOLITÉ**

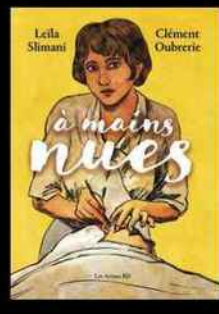
Intriguée par les opérations qui se font en Amérique, elle essayait sur son visage, « avec les doigts, de pincer la peau en divers endroits et en différents sens, pour en rectifier les plis.

témoin quotidien de son envie d'apprendre, l'encourage à reprendre ses études. En 1903, elle décroche d'ailleurs son bac (à 25 ans), puis s'inscrit à la faculté avec l'autorisation écrite d'Henri, comme la loi l'exige.

La faculté de médecine est un repaire d'hommes à l'époque : 4000 pour 180 femmes. En 1908, externe au Val-de-Grâce, elle fait ses classes auprès d'un spécialiste de la chirurgie maxillo-faciale, puis trouve le temps de donner naissance à sa fille, Jacqueline, dont Henri n'est pas le père. Elle s'installe alors seule, tout en poursuivant sa spécialisation en dermatologie jusqu'à réussir son internat et s'intéresser de près à la chirurgie réparatrice balbutiante. En 1912, elle fait la connaissance d'une personne déterminante dans la suite de son cursus : Sarah



Suzanne à la fin de sa vie (elle décède en 1954 à l'âge de 76 ans) et en 1910 au travail : « Je rends grâce à celui ou à celle qui, allongé devant moi avec la plus tranquille confiance, remet entre mes mains la destinée de sa beauté ».



Séduite par son approche, Sarah Bernhardt deviendra une de ses premières clientes

Au début du xx<sup>e</sup> siècle  
les femmes en études de  
médecine sont non seulement  
minoritaires, mais également  
mal vues, comme on l'apprend  
en lisant la BD qui rend hom-  
mage à cette pionnière.



Bernhardt, alors âgée de 67 ans, La Divine, la plus grande comédienne de son temps, de retour d'une tournée américaine.

Dans la préface de son livre, *La chirurgie esthétique. Son rôle social* (Masson, 1926), Suzanne relate l'importance de leur rencontre après que la « théâtréuse » ait testé les bienfaits de la chirurgie made in USA : « Tous les journaux racontèrent comment, à la suite d'une opération pratiquée dans le cuir chevelu, elle avait retrouvé une jeunesse surprenante. Ce récit me frappa beaucoup, et sur mon propre visage, j'essayai, avec les doigts, de pincer la peau en divers endroits et en différents sens, pour en rectifier les plis ». Etonnée des résultats qu'on pouvait obtenir, elle se met à étudier la question « très sérieusement, faisant des patrons, les appliquant, pinçant ensuite les téguments avec des pinces en bois ». Elle réalise ensuite ses premières expériences « concluantes », écrit-elle, sur des lapins vivants, « préalablement anesthésiés, la peau du lapin étant d'une finesse et d'une substance assez semblables à celles de la peau humaine ». La grande Sarah finit par la recevoir « d'une façon charmante » et lui explique « ce qui lui avait été fait aux Etats-Unis » et qui ne ressemblait en rien à ce qu'elle désirait réaliser. « Il lui avait, en effet, été prélevé dans le cuir chevelu une simple bande allant d'une oreille à l'autre. Si le résultat avait été assez efficace pour le haut de la face [...] il n'avait en rien modifié le bas du visage. » Séduite par ses explications et son approche, Sarah Bernhardt deviendra une de ses premières clientes. En 1925, après soutenance de sa thèse, elle peaufine la réparation d'autres parties du corps : remodelage des seins, des fesses, des cuisses, jusqu'à l'invention de sa technique de dégraissage par aspiration. Fidèle à son sens du féminisme, Suzanne Noël ne fait payer que les femmes qui ont les moyens. Inspirante. ♦

CARLOS GOMEZ

\* A mains nues, tome 1, éditions Les Arènes.